

# Edouard Louis fait salle comble à la Maison Rousseau

**Rencontre littéraire**  
Le jeune auteur français a une nouvelle fois séduit le public, mardi soir en Vieille-Ville. Émancipation et authenticité à la clé.

Il était très attendu. Edouard Louis a conquis, mardi, le public de la Maison Rousseau et Littérature. Lors d'un entretien mené par Pablo Thuler, le jeune écrivain venu du nord de la France a évoqué ses inspirations et ses insurrections. Avec succès. «Quelle dialectique, quelle facilité», s'enthousiasme une participante, à peine la star de la soirée avait-elle lâché son micro.

Dans cette maison littéraire de la Vieille-Ville, présidée par Manuel Tornare, le trentenaire au style décontracté s'y sent comme chez lui: «J'y ai présenté tous mes livres.» Cette



**Edouard Louis, ou comment sortir les invisibles de l'ombre.** ROBERT JEAN-FRANÇOIS/MODOS

fois-ci, il a surtout parlé de ses deux derniers ouvrages d'une cartographie familiale: «Mo-

nique s'évade» d'abord, consacré à la figure maternelle, opprimée par la pauvreté et la domination masculine... qui finit par s'émanciper d'un homme violent. «L'effondrement» ensuite ou ce qui a conduit son frère aîné, alcoolique et brutal, au suicide. Il avait 38 ans.

«Mon frère, il était malade de ses rêves, image Edouard Louis. Et victime de la violence qu'il exerçait. Je pense que les dominants sont responsables. Je veux accéder au pouvoir pour changer le monde.»

## Sentiment d'invisibilité

Depuis son premier livre en 2014, «En finir avec Eddy Bellegueule» - quel coup de poing à 21 ans, à peine (!) -, l'auteur poursuit une œuvre réaliste, où la dimension autobiographique vise à partager une expérience collective: celle de la violence des classes et de la domina-

tion. Dans ce récit initial, il racontait son enfance humiliée, ses origines ouvrières et l'intolérance face à son homosexualité.

Autant de thèmes sombres abordés inlassablement par cet être pourtant lumineux, au discours parfaitement rodé. Avec l'ambition de sortir les invisibles de l'ombre: «J'avais l'impression d'une absence de représentation du monde ouvrier de mon enfance dans l'univers littéraire et cinématographique. Un sentiment d'invisibilité permanent.»

Il existe de nombreux films sur les pauvres, des livres, beaucoup de discours, mais «ce sont des caricatures, tranche Edouard Louis. Une nouvelle manière de les rendre invisibles! À droite, on les traite de faibles et d'assistés. À gauche, on les qualifie de gens bons, authentiques. Une perception clas-

sique qui s'organise de la même façon qu'avec les peuples colonisés. Les mauvais ou les bons sauvages, selon le côté où l'on se trouve. Des adversaires complices, nous dit Pierre Bourdieu.»

## Aller contre

Dans une veine sociologique héritée de Bourdieu et de Didier Eribon (des références revendiquées), il témoigne ainsi de la violence sociale, de la misère, de l'exclusion et de l'injustice dans une France postindustrielle et sinistrée par la fermeture des usines - des thèmes récurrents dans ses textes.

Bien décidé à aller contre, son leitmotiv, le jeune homme a réussi à s'enfuir. Comme sa mère. «Par un double déterminisme. Précarité-femme et précarité-homosexuel. Serions-nous plus libres et plus intelligents? Pas si simple. Ma mère est par-

tie parce qu'elle était plus dominée, moins libre donc... Des forces qui se télescopent et devient notre trajectoire», dit celui qui aspire à redéfinir les classes sociales.

Il décrit un combat contre lui-même comme transfuge de classe pour vivre autrement et plus librement son homosexualité: «Des forces différentes se sont croisées en moi. J'ai eu l'arrogance sans doute dans ce transfuge de classe. J'ai pensé que j'étais différent, qu'ils se ressemblaient tous. Quand j'ai commencé à écrire, j'ai voulu déconstruire ce que j'étais. Comme le continent africain, la misère n'est pas faite d'un bloc.»

Edouard Louis est aujourd'hui, à 32 ans, un écrivain de renom. Il y a dans son œuvre un formidable appel à l'émancipation et à l'authenticité. Jouisif. **Laurence Bezaguet**

